

tinctivement le silence en présence de cette grande nature qui évoque aussi de si grands souvenirs. Toutefois gardez-vous de croire que ce pays n'a pas aussi son charme gracieux : quand la lande se couvre des fleurs d'or des ajoncs et que partout à travers les ronces, le sol se tapisse des petites fleurs rouges de la bruyère, que la Basse-Bretagne est belle et qu'il fait bon cheminer tranquillement dans ses étroits chemins creux, si bien ornés par la nature et parfois ombragés de petits chênes et d'autres arbustes rabougris.

C'est ainsi que je suis arrivé à Sainte-Anne dans le calme et l'apaisement d'un beau soleil couchant, le 24 juillet, de cette année 1899, pour devancer un peu les pèlerins bretons et les voir tous arriver le lendemain.

Dès le 25 au matin, ils arrivent de tous côtés graves et silencieux dans leurs beaux costumes pittoresques et variés qui commencent à se faire plus rares, surtout pour les hommes. Cependant si presque tous ceux-ci ont abandonné les larges braies, beaucoup portent encore le gilet et la petite veste ornés de galons, de nombreux et larges boutons argentés, et parfois de belles broderies aux couleurs d'or. Tous portent le chapeau de forme basse aux larges bords, orné d'un long ruban de velours noir retombant en arrière jusqu'à la ceinture. Les femmes portent la robe noire, toute simple et sans ornements, avec un gracieux bonnet très varié de forme et toujours de fine toile ou de dentelles blanches. Ce costume si simple qui convient au sérieux de leur caractère comme à la candeur de leur âme toute pure et toute croyante, leur donne la dignité de vraies religieuses, dont elles ont presque toutes la belle modestie. Il y avait bien là aussi quelques rares exceptions : des costumes à la mode de Paris, des chapeaux informes ornés de plumes, de petits voiles et de fausses fleurs, mais comme tout cela paraissait alors encore bien plus laid, bien plus criard et choquant. L'homme de goût ne pouvait qu'en détourner les yeux après avoir vu la grâce charmante des vieux costumes bretons. Si quelque artiste veut retrouver les modèles du Pérugin, s'il veut entrevoir les figures extatiques peintes par Fra Angelico, qu'il aille voir prier les pauvres femmes de la Bretagne aux pieds de sainte Anne ou devant le tabernacle. Et s'il est un peu historien, il comprendra pourquoi cette race de Bretagne, si forte et si fidèle, a vu sortir de